

Mikhail I. Rostovtzeff et Franz Cumont : un premier bilan de leurs relations intellectuelles d'après la correspondance

Corinne Bonnet

▶ **To cite this version:**

Corinne Bonnet. Mikhail I. Rostovtzeff et Franz Cumont : un premier bilan de leurs relations intellectuelles d'après la correspondance. Jean Andreau; Wladimir Berelowitch. Michel Ivanovitch Rostovtzeff, Edipuglia, pp.97-114, 2009, 978-88-7228-518-3. hal-02171429

HAL Id: hal-02171429
https://hal.science/hal-02171429

Submitted on 6 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CORINNE BONNET

MIKHAIL I. ROSTOVTZEFF ET FRANZ CUMONT : UN PREMIER BILAN DE LEURS RELATIONS INTELLECTUELLES D'APRÈS LA CORRESPONDANCE*

Le matériel épistolaire sur lequel cette étude est basée est presque entièrement inédit, mais sa publication et son étude sont en cours par les soins de G. Bongard-Levin, Yu. Litvinenko, A. Marcone et moi-même. Une première publication – sous la forme d'un aperçu préliminaire assorti de la publication de 22 lettres avec une introduction et un commentaire ponctuel – a paru dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* [1]. La publication intégrale devrait suivre à moyen terme selon des modalités que nous sommes en train de définir.

Quelques mots d'abord pour cerner ce matériel en termes de quantité et de chronologie. On conserve en tout, pour l'heure, 164 lettres : 97 de M.I. Rostovtzeff à Fr. Cumont et 67 lettres de Fr. Cumont à M.I. Rostovtzeff, donc une riche correspondance bilatérale. Les lettres de Rostovtzeff sont toutes conservées à Rome, à l'Academia Belgica, réparties entre deux fonds de correspondance que Fr. Cumont a légués à cette institution (un premier fonds qui a toujours été conservé à Rome et qui a fait l'objet d'une publication sélective de ma part en 1997 [2]; un second fonds, originellement conservé dans la famille, qui a été déposé à Rome en 1997 et qui est en cours d'études par mes soins; le tout représentant environ 12.000 lettres de correspondance passive) [3]. Les lettres de Cumont sont conservées dans les archives Rostovtzeff de la Duke University à Durham; une lettre a pu en outre être découverte dans les Archives Historiques Nationales de Russie, à St Pétersbourg.

Ces lettres et cartes postales, toutes en français – un français rocailleux et teinté d'anglicismes pour Rostovtzeff – couvrent un arc chronologique remarquable: de 1897 à 1941, soit 44 ans de rapports suivis et intenses. Jusqu'aux années 1920, ces rapports sont épisodiques; ils deviennent très réguliers et incessants à dater de 1927

* Comme à l'accoutumée, les lettres citées ici le sont dans la version originale, sans correction du français, sinon pour les accents souvent omis par l'un et l'autre correspondants.

[1] Bongard-Levin *et alii* 2000, p. 349-412.

[2] Bonnet 1997.

[3] Sur l'histoire de ces deux fonds, cf. Bonnet 1999, p. 43-58.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

et jusqu'à la fin, à ceci près que l'éclatement de la II^e^ Guerre Mondiale ralentit dans un premier temps leurs échanges épistolaires, puis les interrompt en 1941. Cumont mourut en 1947, cinq ans avant Rostovtzeff, mais la période finale de leur rapport demeure une inconnue. C'est donc surtout la période "Yale" de la vie de Rostovtzeff qui reçoit un éclairage par ce biais, mais on notera néanmoins avec intérêt quelques témoignages relatifs à son passage à Oxford et à Madison.

Les thèmes affrontés dans cette correspondance sont innombrables, mais quelques-uns ressortent avec vigueur: Doura en tout premier lieu et les grandes découvertes archéologiques en Méditerranée, avec une attention particulière pour le Proche-Orient et Rome où F. Cumont vivait une bonne partie de l'année, les questions d'actualité politique, comme le bolchévisme, le fascisme, la dépression économique aux États-Unis, la II^e^ Guerre Mondiale; il est encore question de voyages (en Égypte, en Syrie, aux Indes, etc.) et surtout des publications majeures des deux savants pour la période concernée, donc essentiellement pour Cumont la 4^e^ édition des *Religions orientales* (1929), la synthèse sur les *Fouilles de Doura* (1926), *L'Égypte des astrologues* (1937) et *Les Mages hellénisés* (1938), enfin la préparation du *Symbolisme funéraire chez les Romains* (1942) et de *Lux Perpetua* (publication posthume en 1949). Pour Rostovtzeff, il est question surtout de la *Social and Economic History of the Roman Empire* (1926) et de sa traduction/réédition italienne (1933) et de la *Social and Economic History of the Hellenistic World* (1941), une œuvre dans l'élaboration de laquelle Cumont joua un rôle décisif: il est significativement le destinataire de la dédicace du volume, avec M^me^ Sophie Rostovtzeff: «The book is dedicated to my wife and to my friend Franz Cumont. Without their encouragement and their warm support in dark moments of doubts it would never have been written» (p. XV).

À lire ces lettres, il ne fait aucun doute que le rapport entre les deux hommes et immenses savants fut étroit et profond, tant sur le plan scientifique que sur le plan humain. Une réelle affection et un grand respect mutuel les unissaient. Il est vrai qu'à bien y regarder leurs destins avaient quelque chose de commun: Cumont et Rostovtzeff, pour des raisons certes différentes, vécurent une bonne partie de leur vie en «exil», loin de leur patrie d'origine (patrie dans laquelle, toutefois, à la différence de Rostovtzeff, Cumont rentrait régulièrement); l'un et l'autre étaient en situation de rupture avec leur pays et avec une certaine science officielle, avec un certain establishment intellectuel. Ce qui dut contribuer à l'indépendance de leur pensée si innovatrice, chacun dans son domaine de prédilection. Car Rostovtzeff et Cumont s'appréciaient dans leurs différences, comme l'indique bien la jolie dédicace de Rostovtzeff sur un tirage à part conservé dans le Fonds Cumont de l'Academia Belgica: «*Mongolus Syrio salutem optimum dat*», une adresse sympathique qui fournira sans doute un bien joli titre à la publication intégrale de leur correspondance !

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

Puisqu'il s'agit ici d'éclairer la personnalité et l'œuvre de Rostovtzeff, je me propose de mettre en évidence quelques lignes de force de leurs échanges intellectuels par le biais de la correspondance. Pour un moment donc, je vais quitter mes «prés cumontiens» pour venir parcourir les espaces rostovtzeffiens, et l'on voudra bien me pardonner cette incursion qui n'a d'autre excuse que la générosité et la confiance de Jean Andreau et de Gregory Bongard-Levin, que je tiens à remercier. Ma réflexion a bénéficié d'une série de travaux qui ont largement et remarquablement balisé le contexte historiographique: les introductions de Jean Andreau, Mario Mazza et Arnaldo Marcone aux éditions de Rostovtzeff; le roman scythe de Gregory Bongard-Levin, le récent et riche colloque sur "Rostovtzeff e l'Italia" édité par Marcone encore, et l'investigation, toute fraîche aussi, de Pier Giuseppe Michelotto intitulée "La riflessione storico-economica di M.I. Rostovtzeff: il «caso» dell'Egitto ellenistico-romano"[4]. Le degré de raffinement et d'approfondissement de l'approche historiographique de Rostovtzeff est vraiment impressionnant. Certains pourraient affirmer que Rostovtzeff est "inflationné", comme on dit en Italie, mais pour me débattre seule ou presque dans les dossiers tentaculaires de Franz Cumont, j'avoue éprouver beaucoup d'admiration et quelque envie pour le sort réservé à l'historien russe dont la patrie a récemment su et voulu valoriser l'héritage intellectuel – ce qui doit naturellement se faire sans verser dans l'hagiographie ou le nationalisme. Il ne reste qu'à espérer que la Belgique, stimulée par de tels exemples, veuille se pencher avec la même acuité et persévérance sur Franz Cumont, un de ses plus brillants produits intellectuels, avec Henri Pirenne, un autre ami de Rostovtzeff, qui mériterait aussi d'être exploré comme jalon essentiel dans la constitution d'une science historique belge.

Nous sommes en présence, avec Rostovtzeff et Cumont, de deux très grandes et très fortes personnalités, scientifiques et humaines, deux monstres sacrés de l'*Altertumswissenschaft* de la première moitié du XX^e^ siècle, sans doute même les deux plus grands historiens de l'Antiquité de leur génération. La profondeur et la complexité de leur itinéraire intellectuel ne seront jamais surestimées, pas davantage que les enjeux de leur dialogue. Une estime très profonde les unissait, qui facilita les influences réciproques, au même titre que leur formation fort semblable auprès des mêmes maîtres allemands et autrichiens (Bormann et Benndorf par exemple[5]), en somme une même matrice intellectuelle qui produisit toutefois des fruits sensiblement différents, ne serait-ce que dans l'orientation thématique de leurs recherches. Sur le plan historiographique, il me semble qu'un des enjeux essentiels de ce dossier peut être exprimé comme suit: qu'avaient à se dire, à parta-

[4] Michelotto 1999.

[5] Pour Cumont, cf. Bonnet 1997, p. 9; pour Rostovtzeff, cf. Andreau 1988, p. X. Voir aussi Fantasia 1999, p. 259-305, en particulier p. 264.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

ger, un historien des religions, ou plus exactement comme il aime à se définir lui-même un spécialiste de l'histoire religieuse [6] – Cumont – et un historien de la vie économique et sociale de l'Antiquité come Rostovtzeff ? Où se rencontraient-ils ? Comment dialoguaient-ils ? Comment leurs démarches s'articulaient-elles ? Je me contenterai d'indiquer ici quelques pistes prometteuses que nous pourrons ensuite approfondir avec les collègues russes et italiens dans le cadre de la publication intégrale de la correspondance.

Sur le plan des thématiques traitées, de l'objet d'enquête que chaque historien se construit plus ou moins consciemment, la distance peut sembler énorme. Elle se réduit considérablement pour l'observateur attentif et perspicace: Cumont inscrit son analyse des idées religieuses, des cultes orientaux, des conceptions relatives à l'*Afterlife* de l'époque impériale romaine dans un vaste et riche contexte historique général [7] et accorde toujours une importance primordiale à la dimension sociale, politique et culturelle de la vie religieuse. Certes, les questions économiques, qui constituent l'*humus* même de l'œuvre de Rostovtzeff, restent secondaires. Cumont semble du reste très réfractaire au matérialisme historique, à la primauté des facteurs économiques:

> «Certains ont voulu réduire l'histoire au jeu des forces économiques; ils ont conçu le développement de l'humanité comme soumis à la fatalité d'un déterminisme matérialiste» [8]

et il ajoute:

> «quelles créations furent plus puissantes et plus durables que celles de ces forces spirituelles qui ont métamorphosé des peuples et renversé des empires, comme l'effort invisible du vent fait ployer et déracine les forêts ?».

À l'inverse, si Rostovtzeff prend bien en compte la dimension sociale de la religion, il ne la considère toutefois pas comme un objet d'études autonome. Les phénomènes religieux l'intéressent comme manifestations d'une psychologie de masse et d'un déclin moral qui marque la fin de l'Empire. Car, dans leur profonde diversité, Cumont et Rostovtzeff se rencontrent sur un point décisif: à savoir ce que l'on pourrait appeler l'horizon problématique de leurs recherches, concrètement le déclin et la chute de l'Empire romain, et l'émergence du christianisme. Il

[6] Sur cette nuance entre "histoire des religions" et "histoire religieuse", cf. Bonnet 1999a, p. 553-575.

[7] Il écrit dans Cumont 1929, p. 9: «cette évolution religieuse n'est pas un phénomène isolé et extraordinaire, mais elle accompagne et favorise une évolution plus générale, comme elle est favorisée par elle».

[8] Cumont 1935, p. 291-294. Il s'agit du discours inaugural du VI^e^ Congrès International d'Histoire des Religions qui eut lieu à Bruxelles en 1935.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

s'agit de phénomènes cruciaux que l'on affrontait à l'époque à travers la dialectique continuité/rupture et la confrontation Orient/Occident, génie grec, génie romain et génie oriental. À cet égard, Rostovtzeff et Cumont pratiquent assurément ce que P. G. Michelotto appelle la «sintomatologia del declino» [9], qui suppose de démêler un écheveau extrêmement complexe dans lequel tant les phénomènes religieux (que Rostovtzeff baptise «Mentality») que les conditions économiques et sociales ont leur place. Partant de perspectives différentes et lointaines, les regards des deux savants convergent donc vers une tentative de compréhension historique globale de la fin de l'Antiquité classique. Cette manière de voir les choses n'est toutefois que relativement satisfaisante dans la mesure où elle aplatit l'analyse en la privant de sa dimension diachronique: il s'agira donc de montrer ailleurs comment les positions de l'un et de l'autre évoluent dans le temps, en fonction des expériences scientifiques et des sollicitations du contexte moderne.

Dans son compte rendu de la *Social and Economic History of the Roman Empire*, paru en 1926 dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* [10], Cumont, tout en parlant d'«un livre qui marquera une date dans l'histoire des études anciennes», ne peut s'empêcher d'ajouter: «M.R. s'est abstenu de considérer dans son beau livre les aspects intellectuels et artistiques de la civilisation romaine. Cette limitation était sans doute nécessaire pour ne pas grossir démesurément une œuvre déjà considérable. Mais tout se tient dans une société, et les facteurs intellectuels ne sont pas négligeables même pour expliquer un développement économique». Et Cumont de citer une série de phénomènes culturels (rhétorique creuse, esprit utilitaire, déclin de la science, technologie grossière) qui ont certainement contribué à la décadence de la civilisation matérielle de Rome.

En vérité, Rostovtzeff n'est pas davantage que Cumont un adepte de l'histoire sectorielle: «Klio is a broadminded goddess. She does not recognize sharp dividing lines, does not tolerate tight partitions» [11]. Il concède donc logiquement une certaine place, en particulier dans sa *Social and Economic History of the Hellenistic World*, à ce qu'il appelle la «Mentality» comme facteur explicatif du déclin du monde antique, mais en vérité ces facteurs sont peu et mal intégrés au discours général. Le concept de «Mentality» ne correspond du reste pas parfaitement à celui de religion; il s'en explique en ces termes [12]:

> «Mentality is a complex affair. Various forces enter into it and give it shape: political vicissitudes, social and economic conditions, spiritual environment and so on».

[9] Michelotto 1999, p. 73.
[10] Cumont 1926, p. 1074-1078.
[11] Rostovtzeff 1938, p. 5.
[12] *Ibidem*, p. 5.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

L'approche de Rostovtzeff à la «Mentality» ne correspond guère à celle que Cumont développe, avec une rigueur toute philologique – Cumont colle toujours le plus possible aux textes, aux documents – , pour la vie religieuse. Rostovtzeff verse volontiers dans le «psychologisme» en recourant à des catégories explicatives comme «passivity», «mood», «gloom», «energy», «confidence», «struggle of mankind for happiness», sans oublier le fait qu'en historien libéral russe, il suit l'idée directrice d'une opposition entre l'attitude de la bourgeoisie e celle des masses, les «working classes», ces dernières étant particulièrement perméables aux diverses formes de religiosité. Car, comme le note Jean Andreau [13], il ressort bien de la lecture de Rostovtzeff qu'«il tient, au fond, toute pensée religieuse pour une faiblesse de l'esprit humain»; à la religion, il oppose volontiers la «raison», selon une dichotomie, il est vrai, assez primitive. Sur ce plan, c'est le grand écart avec Cumont.

La correspondance montre d'ailleurs – et ce n'est pas une surprise – que Rostovtzeff ne se sentait pas à l'aise dans les questions d'histoire religieuse; il consulte ainsi à plusieurs reprises Cumont durant la phase de gestation de la conférence qui portera le titre de *The Mentality of the Hellenistic World and After-Life*, Ingersoll Lecture tenue à Harvard le 26 avril 1938. Cela commence par une lettre du 9 décembre 1937:

> «Puis-je vous demander un petit conseil. On m'a forcé d'accepter la sale besogne de faire une des conférences Ingersoll sur l'immortalité de l'âme à Harvard. Je n'en sais rien et je ne sais quoi dire. J'ai pensé à l'époque hellénistique. Croyez-vous que c'est un bon sujet, pas trop difficile pour un ignorant comme moi ? Pourriez-vous m'indiquer peut-être quelque nouvelle contribution à ce sujet. Je connais par cœur vos livres. Mais je ne peux pas vous répéter comme un perroquet. Si vous pensez à quelque chose laissez moi savoir».

Cumont, le 29 décembre, lui répond en ces termes, qui manifestent une grande aisance:

> «L'idée de l'immortalité à l'époque hellénistique est un admirable sujet. Ce qu'en pensaient les philosophes et en particulier les Stoïciens nous le savons assez exactement. Mais quelles idées se faisaient le commun des mortels ? Jusqu'à quel point les vieilles religions étaient-elles des religions de salut ? Il faudrait, je crois, sur ce point consulter surtout les inscriptions funéraires antérieures à l'Empire et voir quelles espérances s'y manifestent, ce qu'elles taisent ou ce qu'elles nient».

Le dialogue se poursuit dans les lettres de 1938, avec Rostovtzeff qui sollicite de Cumont des conseils de lecture et Cumont qui développe tranquillement sa réflexion

[13] Andreau 1989, p. III.

personnelle. Dans cette étude, comme du reste déjà dans la traduction/réédition italienne de la *Social and Economic History of the Roman Empire*, en 1933, il est souvent question de Cumont dans les notes (il est parmi les auteurs les plus fréquemment mentionnés) en particulier pour Doura, Palmyre et la romanisation de la Belgique, mais lorsqu'il est cité (par exemple à la p. 195) à propos de son *After life* parue en 1922, Rostovtzeff ne laisse pas l'occasion de parler des «schizzi magistrali di Cumont» [14].

Pour comprendre cette distance dialectique dans l'approche d'un même univers – l'univers antique – et d'une même période – l'époque hellénistique et romaine – il faut assurément se référer aux itinéraires – scientifiques et personnels – différents des deux hommes: l'un qui a dû se confronter avec la Révolution russe et des courants de pensée historiographique très marqués par l'économie et la société, Eduard Meyer, Ulrich Wilcken, Max Weber; l'autre qui a grandi dans le giron d'Hermann Usener et Hermann Diels, et de la science française des religions aux prises avec la crise moderniste et le comparatisme; l'un qui semble sereinement athée; l'autre qui se veut laïc et libéral, mais qui laisse transparaître une spiritualité complexe. Arnaldo Momigliano avait du reste parfaitement saisi cette opposition [15].

Là où, mieux encore que sur les thématiques, nos deux hommes se rencontrent et dialoguent aisément, c'est sur divers aspects de leur méthode. On peut, je pense, mettre en évidence plusieurs points que je présente d'abord schématiquement avant de les développer:

1) la nécessité de combiner toutes les sources et de développer une approche «globalisante» ;

2) l'importance de l'archéologie comme pourvoyeuse d'informations ;

3) une certaine tendance à «actualiser» l'Antiquité (rapport antique-moderne) ;

4) l'importance du contact direct avec les lieux, les paysages, les objets, donc la place donnée à l'illustration dans les publications ;

5) la méfiance envers les systèmes interprétatifs, les théories générales, donc aussi, dans une certaine mesure, les synthèses.

[14] Dans une lettre du 18 septembre 1927, Rostovtzeff remercie Cumont d'avoir relu son manuscrit de *Mystic Italy* (à ce sujet, voir la contribution de P.G. Michelotto dans ces *Actes*, p. 227-251) et affirme: «Mille fois merci pour la peine que Vous Vous avez donné en lisant mes élucubrations dans un domaine où je ne suis qu'un dilettante. J'ai incorporé toutes Vos remarques dans mon texte. Elles sont toutes excellentes».

[15] Cité par Andreau 1989, p. XXVIII («Momigliano m'a confié qu'à son avis Rostovtzeff, à la différence de son ami Franz Cumont, n'avait pas de problème de religion»); voir aussi Momigliano 1988, p. 135-149.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

1. *Combiner toutes les sources*

Cumont et Rostovtzeff étaient d'une érudition prodigieuse qui ne se confina jamais dans un secteur, mais couvrit tout l'éventail de la documentation disponible: textes littéraires, papyrus, parchemins, sources archéologiques, numismatiques, etc. C'est naturellement ce que souligne Cumont dans son compte rendu de Rostovtzeff déjà cité: «Une érudition immense (...) a puisé à toutes les sources accessibles les faits qui étayent une puissante construction». Dans une lettre de novembre 1932 à son ami russe, il précise:

> «Vos articles m'ont prouvé une fois de plus que l'étendue géographique de vos connaissances dépasse de beaucoup celle du plus universel de nos archéologues, Salomon Reinach, que l'on enterre demain».

D'une manière générale, leur correspondance fourmille d'informations ponctuelles sur tel ou tel document, sur l'interprétation d'une inscription ou d'un papyrus, et je n'hésiterais pas à qualifier les lettres de Cumont de véritable "bulletin archéologique" centré en particulier sur la grande saison de fouilles à Rome et au Proche-Orient dans les années 1930. On les sent constamment à l'affût du nouveau texte, de la nouvelle image qui fera progresser les connaissances. Par rapport à Cumont, très fin philologue et éditeur de textes littéraires, notamment astrologiques, et d'inscriptions, Rostovtzeff semble moins à l'aise dans ce domaine – je ne suis pas la première à le relever. Un épisode significatif à cet égard nous est révélé par la correspondance. Lorsque sort le volume de Rostovtzeff *Dura-Europos and its Art* [16], Cumont le reçoit en hommage et, dans sa lettre de remerciement en date du 11 novembre 1938, signale à son correspondant une erreur:

> «P. 30, l'histoire de la chasse au lion des soldats de Julien n'est pas racontée dans une lettre de l'empereur mais par Ammien Marcellin».

Rostovtzeff en est littéralement mortifié et écrit, dans sa réponse à Cumont, le 28 novembre 1938, à propos de sa «stupide erreur» [17]:

> «Comment ai-je pu citer Julien au lieu d'Ammien, Dieu seul le sait ! On devient vieux et on ne peut plus avoir confidence à sa mémoire qui d'ailleurs ne fonctionnait pas mal quand j'étais plus jeune»

Cumont le rassure le 6 décembre: «J'ai corrigé dans l'exemplaire la phrase sur

[16] Ouvrage paru à Oxford en 1938.
[17] Lettre intégralement publiée dans Bongard-Levin *et alii* 2000, p. 396-399.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

la chasse de Julien, mais votre erreur était vénielle et personne ne s'en serait aperçu».

Dans la même veine, Rostovtzeff avoue, dans une lettre du 4 août 1933, à propos des parchemins latins de Doura:

> «J'ai essayé de lire ici les documents latins, mais sans grand succès: mes connaissances paléographiques ne sont pas suffisantes pour déchiffrer des documents écrits par des mains très différentes et bien difficiles».

Cela dit, chacun avec ses limites, nos deux savants étaient des adeptes convaincus d'une enquête «a tappeto». Les textes et les traces matérielles s'illuminaient mutuellement [18].

2. *Valoriser l'archéologie*

C'est évidemment l'aventure commune des fouilles de Doura, entamées en 1922-23 par Cumont seul pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, puis reprises en 1927 par l'Université de Yale, en collaboration avec la même Académie, qui traduit le mieux le véritable *credo* archéologique des deux hommes. Cumont est très tôt un homme de terrain: il voyage sur les traces de Mithra dès la fin du XIX^e^ siècle en Transylvanie, puis en 1900 en Arménie et dans le Pont; il sillonne la Syrie sur les traces de Julien l'Apostat en 1906 avant de piocher Doura et de lancer aussi les fouilles belges d'Apamée dans les années 1920. N'oublions pas qu'il a été Conservateur adjoint (et bénévole) des Musées de Bruxelles pendant plusieurs années et qu'il y a joué un rôle majeur dans la constitution des collections antiques, comme du reste il le fit pour le Musée de Mariemont de son ami Raoul Warocqué [19].

Rostovtzeff, quant à lui, travaille très tôt sur Pompéi, qu'il visite et étudie dès le fin du XIX^e^ siècle (1892) [20]; c'est du reste probablement à Rome, à cette époque, dans les cénacles de l'Institut allemand, que les deux jeunes savants se rencontrèrent et fraternisèrent. Il n'est pas nécessaire de redire ici ce que d'autres ont exprimé mieux que moi, à savoir le rôle crucial de l'expérience de Doura dans la maturation des processus interprétatifs de Rostovtzeff, en particulier dans sa vision de l'Orient hellénistique [21]. Y revenir m'emmènerait trop loin de la correspondance,

[18] Cf. Gran-Aymerich 1999, p. 525-539.

[19] Cf. Verbanck-Piérard 1992, p. 169-204.

[20] Marcone 1999, p. 14. Son mémoire de licence est précisément consacré aux nouvelles fouilles de Pompéi. Cf. Bongard-Levin 1997.

[21] Cf. notamment Andreau 1989, p. IV; Michelotto 1999, p. 115.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

mais je crois pouvoir dire que l'expérience fut aussi féconde, sinon plus, pour le savant russe que pour Cumont. Ensemble, pour ainsi dire, ils eurent l'extrême joie de découvrir, en février 1934, le premier mithréum oriental «méthodiquement déblayé», comme dit Cumont, celui de Doura [22], et d'en préparer la publication préliminaire et définitive [23].

Dans la correspondance, s'exprime clairement la conscience qu'avaient Cumont et Rostovtzeff du caractère révolutionnaire des trouvailles réalisées en Orient dans ces années-là, que ce soit à Doura ou à Ugarit, à Warka ou à Tanis, à Byblos ou encore à Palmyre [24].

Le 2 mars 1931, Rostovtzeff écrit à Cumont d'Iraq:

> «Au lieu de partir aujourd'hui pour Doura nous sommes cloués à cette sale ville de Baghdad. Misère ! Mais je ne regrette pas d'être venu et d'être allé à Ur et Warka. C'est vraiment splendide les documents de Woolley et Jordan (...). Si on va du même train et les bolschéviques ne mettent pas fin à notre pauvre civilisation bourgeoise dans un vingtaine d'années on saura vraiment quelque chose sur les origines de notre civilisation».

L'archéologie, grande pourvoyeuse de nouveautés, donc de questions, était en train de changer en profondeur le «paysage» des connaissances historiques. Et nos deux hommes s'en sentaient des acteurs privilégiés.

Cela dit, on n'oubliera pas les divers passages des œuvres de Cumont en particulier où il exprime l'idée d'une "subordination" de l'archéologie à l'histoire, aux textes, comme dans le message prononcé en 1947, à l'occasion de l'inauguration de sa Bibliothèque à l'Academia Belgica [25]:

> «Mes maîtres d'autrefois, qui étaient des hellénistes ou des latinistes, m'ont enseigné que si l'on ne recourt pas constamment aux sources, on risque infailliblement de s'égarer; et l'archéologie, si elle est privée du secours de la philologie, devient une science conjecturale dont les conclusions n'atteignent que le degré de vraisemblance que peut leur prêter l'ingéniosité et l'éloquence de leurs auteurs».

C'est une idée que Cumont exprima plus d'une fois, notamment dans ses études

[22] Rostovtzeff était présent sur le site; Cumont était à Rome. Dans la correspondance figurent deux télégrammes relatifs à cette trouvaille: le 10 février 1934: «Mithrée peint découvert près votre tente. Venez. Hopkins-Rostovtzeff», et le 18: «Peintures, bas-reliefs, inscriptions importantes. Restons Doura jusqu'au 15 mars. Venez. Du Mesnil-Rostovtzeff-Hopkins». Cumont ne se le fit pas répéter et rejoignit ses amis à Doura.

[23] Rostovtzeff *et alii* 1939, p. 62-134. La publication finale ne vit jamais le jour. Le texte français, déposé à l'Université de Yale en 1947, a été publié en anglais par Francis 1975, p. 151-214.

[24] À ce sujet, Bonnet 2002.

[25] Cumont 1947, p. 25.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

d'iconographie religieuse: les images sont comme un langage, mais ce langage est incompréhensible sans le soutien et les lumières des textes. Cumont sait parfaitement bien qu'en s'exprimant de la sorte, il pense comme ses maîtres philologues du XIX^e^ siècle le lui ont appris. En cela, il apparaît comme une figure-charnière entre le XIX^e^ et le XX^e^ siècle au cours duquel l'archéologie et l'histoire de l'art s'émancipèrent progressivement de ce statut de «science auxiliaire» de la philologie.

3. *Actualiser l'Antiquité*

Rostovtzeff semble avoir hérité de son maître Tadeusz Zielinski [26], auteur de *L'homme antique et l'homme moderne: une confrontation* [27] et de Conférences sur *Die Antike und Wir* [28], grand diffuseur de la pensée de Nietzsche en Europe, le goût pour la modernisation, l'actualisation de l'Antiquité, conçue comme un miroir de la modernité. Mussolini cultive les réminiscences augustéennes, et Rostovtzeff ne le dément pas lorsqu'il destine sa *Storia economica e sociale dell'impero romano* parue en 1933 «ai lettori italiani colti, eredi gloriosi della grande tradizione dell'impero romano» [29]. Roosevelt et le New Deal reportent à la surface les questions relatives à la politique économique plus ou moins dirigiste des souverains hellénistiques; le succès de la dévotion de Tyché dans un climat d'incertitude met en lumière le sentiment des foules angoissées par la perspective d'une nouvelle guerre et les hésitations des «deux dictateurs» en 1939. On pourrait multiplier les exemples de lecture parallèle du passé et du présent.

Cette attitude, commune aussi à Eduard Meyer [30], se manifeste encore dans l'utilisation de termes modernes comme «bourgeoisie», «prolétariat», «capitalisme», «socialisme», «classe» et autres dans l'œuvre de Rostovtzeff, un trait qui trouve sans doute son origine dans le libéralisme russe du début du XX^e^ siècle. Car le «modernisme» de Rostovtzeff est bien *sui generis* dans la mesure où il agit «under Russian Eyes». Cette tendance n'a pas échappé à Cumont dans sa recension de l'édition anglaise de Rostovtzeff [31]: «Beaucoup de données sont encore vagues et

[26] Tadeusz Zielinski (1859-1944), historien et philologue russe d'origine polonaise, ensuite naturalisé polonais, fut professeur à l'Université de St Pétersbourg. Cf. Plezia 1993, p. 35-49. Pour son rapport avec Rostovtzeff, voir Bongard-Levin 1997, p. 52-53, 84-85. Des lettres et des cartes postales de Zielinski à Rostovtzeff sont conservées à l'Université de Duke.

[27] Varsovie 1930.

[28] Conférences faites à St Pétersbourg en 1903 et parues à Leipzig en 1905.

[29] Préface, p. IX. Sur cette traduction/réédition, Marcone 1999a, p. 254-256.

[30] Cf. Michelotto 1999, p. 18-20.

[31] Cf. *supra*, n. 10.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

les formules qui les expriment manquent de netteté. On aurait souhaité parfois que l'auteur définît la portée exacte des mots abstraits dont il se sert».

On aurait tort de confiner cette tendance dans le domaine du nominalisme: elle est substantielle outre que formelle. Deux témoignages épistolaires de Rostovtzeff le confirment. En 1937, aux prises avec une forme de dépression, Rostovtzeff entreprend un voyage en Inde. Voici d'abord comment il présente son projet à Cumont le 16 avril:

> «En 1937 j'ai l'intention de faire un voyage aux Indes. Je voudrais bien voir l'extrême Orient ou au moins une partie de l'extrême Orient avant de mourir. D'ailleurs je crois que cette visite sera très utile pour rédiger le volume d'introduction de Doura».

De fait, ce périple l'enchante: il raconte en long et en large ses visites, les scènes religieuses dont il est le témoin, notamment des funérailles, et les réflexions que ces spectacles suscitent en lui par rapport à son travail d'historien. Ainsi dans la lettre du 12 janvier 1937: «Surtout pour Vous mon cher ami l'Inde serait une révélation. C'est la première fois que j'ai vu le culte payen dans un milieu civilisé non en ruines et en réflections mais vivant et formant le centre de la vie des millions et des millions. Visiter un grand temple hindou le soir, surtout un vendredi, voire (*sic*) des milliers des personnes dans le temple: des vendeurs, des dévots, des ascètes, des promeneurs, hommes, femmes, enfants; assister à des actes de culte qui nous sont si familiers par imagination – libations, offrandes des fleurs, offrandes des fruits, des thymiateria vivants et en opérative (*sic*), entendre la musique sacrée, bien émouvante, assister même dans quelques temples à des sacrifices sanglants, tout cela et plusieurs autres choses: centaines de prêtres, prostituées et danseuses etc. était une vraie révélation pour moi. J'aime à voir les choses que j'étudie et c'est la première fois que je vois la vie religieuse des grands temples payens, surtout ceux des pays orientaux mais par implication et avec des modifications celle des temples grecs et romains, celtes et thraces». Dans le même registre, on citera un passage de la lettre du 8 février 1937, des Indes encore: «J'ai vu aujourd'hui pour la première et dernière fois de ma vie plusieures crémations sur les bords sacrés du Gange. C'est émouvant mais très brutal. Je vous répète pour voir la vie antique il faut aller aux Indes».

Et il en conclut, sur une carte postale du 8 février: «Je vous répète pour voir la vie antique il faut aller aux Indes».

Cumont était-il pour sa part étranger à ce courant d'actualisation de l'Antiquité ? Pas vraiment, car, dans le domaine qui est le sien, c'est-à-dire l'histoire des conceptions religieuses et des cultes, Cumont, qui était du reste aussi en contact avec Zielinski, semble suivre la même inclinaison. Dans un long compte rendu critique des *Religions orientales* paru en 1910 et republié en 1915 dans les *Mélanges*

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

d'histoire religieuse [32], le Père Marie-Joseph Lagrange, exégète dominicain, fondateur de l'École Biblique de Jérusalem en plein contexte moderniste (au sens religieux du terme), reproche à Cumont de confondre les esprits, de cultiver l'ambiguïté en recourant à une terminologie encore en usage dans le monde chrétien contemporain pour parler des antiques cultes orientaux: Lagrange parle d'«une affectation perpétuelle d'employer en parlant des religions païennes des mots qui ont un sens chrétien défini. Le public en conclut que ces religions possédaient aussi la chose».

Lagrange se réfère en fait à l'expression «vêpres isiaques» ou «eau bénite», «membres du conseil de fabrique», «communion mithriaque» ou encore la «cène de Mithra». Cela dit, chez Cumont, plus qu'une tendance à moderniser le passé et à l'actualiser, on sent les étapes d'un parcours intellectuel (et «spirituel») qui se nourrit de la recherche sur le passé autant que des interrogations suscitées par un présent intensément scruté. Au terme de sa vie, Cumont voulut inviter les lecteurs de *Lux Perpetua* [33] à partager son propre itinéraire; il écrit donc, dans les pages initiales rédigées en pleine guerre, à propos de la thématique du livre, à savoir les idées sur la survie après la mort [34]:

> «Peut-être aussi en aucun temps ne s'est imposée davantage, même aux incroyants, l'espérance ou la foi que ces multitudes innombrables, pleines de force morale et de passion généreuse, qui sont entrées dans l'éternité, n'ont point péri tout entières, que l'ardeur qui les animait ne s'est point éteinte avec la chaleur de leurs membres, que l'esprit qui les poussait au sacrifice d'eux-mêmes ne s'est pas dissipé avec les cellules de leurs corps».

Le va-et-vient entre passé et présent assume donc des formes différentes chez l'un et chez l'autre, mais ils partagent une forte idéalisation du passé romain, donc de l'Italie, vue comme héritière de l'empire romain et de la tradition chrétienne, en un moment – l'éclatement de la II^e^ Guerre Mondiale – où elle tourne le dos aux démocraties occidentales pour s'allier avec Hitler. «Je suis persuadé que l'Italie malgré l'axe – fortement désaxé – ne se mettra pas en ligne contre les démocraties occidentales. Car dans cette grande lutte idéologique autant qu'économique, elle ne peut oublier sans renier tout son passé, qu'elle veut être l'héritière de l'empire romain, du droit romain, du christianisme romain», écrit significativement Cumont à Rostovtzeff le 18 octobre 1939.

[32] Lagrange 1915, p. 69-130. Sur ce texte et le contexte intellectuel qu'il révèle, cf. Bonnet 2000, p. 12-29.

[33] Paru à titre posthume à Paris en 1949.

[34] Citation p. 1.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

4. *Illustrer le passé*

Nous avons dit l'importance de Doura et du contact avec la réalité concrète de l'Orient hellénisé. Arnaldo Momigliano, le premier, a souligné l'importance, la fonction de l'image dans les publications de Rostovtzeff en parlant de «senso di vitalità travolgente» [35]. Non plus des images pour le plaisir, pour l'esthétique, mais des images abondantes et choisies, longuement glosées, parfaitement intégrées dans le discours interprétatif. Dans une lettre du 20 avril 1940, Rostovtzeff écrit que la description des planches lui «a pris beaucoup de temps et a coûté beaucoup d'effort».

Cumont l'avait du reste bien perçu puisqu'il écrit, en 1926, dans son compte rendu, déjà évoqué, de la *Social and Economic History of the Roman Empire*: «l'illustration du volume n'est point un simple ornement mais bien un supplément de documentation» [36]. Or, Cumont a lui aussi toujours abondamment illustré ses publications: cela va relativement de soi quand il s'agit de rendre compte d'un voyage, donc de sites visités, d'inscriptions découvertes, comme dans le Pont et en Syrie (publications en 1906, 1910 et 1917) [37], ou de fouilles comme à Doura [38], voire d'une étude sur l'iconographie des sarcophages romains [39], mais c'est moins évident quand on développe un discours purement historique. À cet égard, je me demande si ce n'est pas l'exemple de Rostovtzeff et de sa synthèse de 1926 qui a pu suggérer à Cumont l'idée d'ajouter à la 4e édition des *Religions orientales*, parue en 1929, un riche supplément illustratif dont bien des correspondants soulignent l'intérêt et la nouveauté. Cumont affirme lui-même dans l'Introduction:

> «Il a paru utile d'user des facilités dont on dispose aujourd'hui pour faire reproduite fidèlement des monuments choisis des cultes orientaux en les interprétant par une légende explicative. Cette illustration n'est pas une simple parure. Les œuvres d'art frappent plus notre imagination, nous mettent en contact plus direct avec le passé que celles de la pensée traduite par l'écriture, et elles deviennent toujours davantage une source d'informations précieuses pour l'histoire des religions antiques» [40].

Ce trait, qui rapproche donc Cumont et Rostovtzeff, dénote une conception à la

[35] Cf. l'Introduction de la *Storia economica e sociale del mondo ellenistico* (Florence 1966).

[36] Cf. Cumont 1926, p. 1078.

[37] Cumont 1906; Cumont *et alii* 1910; Cumont 1917. V. Krings (Université de Toulouse-Le Mirail), qui étudie le voyage de Cumont dans le Pont sur les documents originaux – carnets de voyage et clichés –, aura des choses intéressantes à dire sur le rapport de Cumont à l'illustration et à l'image.

[38] Cumont 1926a.

[39] Cumont 1942.

[40] Dans ses comptes rendus, F. Cumont relève toujours la qualité de l'illustration et exprime en ces occasions des opinions très proches de celles que l'on vient de lire. Il parle de «pièces justificatives des jugements prononcés» (Cumont 1926b, p. 699); il affirme que «le texte est pour ainsi dire animé par l'illustration» (Cumont 1925, p. 225) et que l'on a «la sensation d'un contact direct avec les civilisations disparues» (Cumont 1928, p. 208, où il ajoute: «L'illustration des livres scientifiques n'est point une vaine parure, elle fournit un complément nécessaire d'informations»). Sur ces questions, et bien d'autres, cf. Bonnet 2001.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

fois «didactique» et quelque peu «positiviste» du savoir, mais sans doute aussi le souci de ne pas négliger l'impact «émotif» de la connaissance visuelle, de la «contemplation» des objets et des lieux.

5. *Se méfier des théorisations*

Enfin, bien que Cumont et Rostovtzeff soient passés à la postérité pour quelques ouvrages de synthèse encore fondamentaux pour nos disciplines, ils expriment l'un et l'autre de fortes réticences à l'égard des théorisations, des systèmes interprétatifs. Ils répugnent à l'idée d'enfermer leur pensée dans un carcan alors qu'en réalité ils se nourrissent d'une confrontation constante et polyvalente avec les sources, le seul guide possible de la réélaboration historique. C'est sans doute aussi une des facettes du libéralisme et de l'individualisme de l'un et de l'autre. Pour comprendre cette sorte d'«allergie» aux systèmes, il faudrait probablement prendre aussi en compte l'époque de Cumont et Rostovtzeff: celle des idéologies totalitaires qui conduisirent le monde à la destruction, à la folie.

Rostovtzeff, qui affiche en 1930 son «innate dislike for any "theorization" on history» [41], mit plutôt en œuvre une méthode empirique, teintée de «psychologisme» ou de «spiritualisme», une approche positiviste et intuitive qui tente essentiellement d'établir des chaînes de causalité et, de là, de dégager une lecture du passé. Cumont, quant à lui, donne le meilleur de lui-même dans l'analyse et l'interprétation des sources, dans une reconstitution philologico-historique minutieuse des contextes, sans négliger de donner à ses lecteurs des instruments de compréhension générale de l'évolution historique. Car, comme il l'affirme dans l'introduction de sa quatrième édition des *Religions orientales dans le paganisme romain* [42], s'il avait donné trop de poids aux questions de détail et d'érudition, «les arbres eussent empêché de voir la forêt». Il y a donc une recherche d'équilibre entre l'érudition et la synthèse. Le 19 novembre 1938, à propos d'un écrit de Heichelheim sur la Syrie [43], Cumont écrit à Rostovtzeff ce commentaire significatif:

> «Il est d'une érudition effrayante, mais mal digérée et sans idée directrice. À force de citer le Talmud, l'auteur a pris une mentalité de Talmudiste».

À cet égard, il n'est peut-être pas inutile de relever que, si Cumont et Rostovtzeff ont profondément marqué toute une génération d'historiens de l'Antiquité, ils n'ont pas vraiment, ni l'un ni l'autre, créé une école, un courant. Bien des personnes se sont ensuite réclamées d'eux, mais ils n'eurent pas vraiment de «descendants» directs.

[41] Cf. Rostovtzeff 1930, p. 197. Cf. Michelotto 1999, p. 10-11.
[42] Parue à Paris en 1929, p. XV (préface à la IV[e] édition).
[43] Heichelheim 1938, p. 123-257.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

Tels me semblent être les aspects les plus stimulants de la confrontation intellectuelle entre Rostovtzeff et Cumont telle qu'elle ressort de leur correspondance et d'une première comparaison entre leur production scientifique, l'une n'ayant guère de sens sans l'autre. Deux questions mériteraient assurément d'être traitées de manière plus approfondie, et le seront sans doute en une autre occasion: l'apport de ce dossier à la connaissance de l'histoire des fouilles de Doura d'une part, l'éclairage apporté à la genèse de la dernière grande synthèse de Rostovtzeff, la *Social and Economic History of the Hellenistic World*, d'autre part, un ouvrage paru en 1941 et significativement dédié à Sophie Rostovtzeff et à Cumont [44].

Je me contenterai de traiter brièvement ce second aspect, en laissant le premier en friche pour l'heure, car il demande de longs développements. Dès novembre 1934, il est question du volume en cours d'élaboration; Rostovtzeff dit son admiration pour Cumont qui travaille «full speed» tandis que lui, pris par mille choses, il ne sait quand il retournera à son «histoire hellénistique». «Le livre hellénistique n'avance pas», se plaint-il ensuite, en décembre de la même année.

Il en est à nouveau question dans une lettre de juin 1936:

> «Je travaille à mon histoire hellénistique. Rude travail qui me prend tout le temps et qui ne me donne pas de "satisfaction". Nous savons trop peu et il est difficile de réunir ce peu dans un tableau d'ensemble. Sans Vous et ma femme je n'aurais jamais attaqué ce travail assez ingrat que tous ceux qui ne l'ont pas voulu faire critiqueront à volonté et avec raison. Trop tard maintenant pour rétrograder. Alea jacta est !»

En septembre 1937, Rostovtzeff se plaint encore du poids qu'il doit supporter:

> «Vous, avec ma femme, m'avez attelé à un char qui est trop lourd pour moi. Mon volume hellénistique devient plus grand chaque jour et demande de moi une concentration complète. Même avec cela il sera un livre, je le crains, bien médiocre».

Cumont lui répond en novembre:

> «Je ne m'étonne pas que la rédaction de votre histoire économique de l'hellénisme vous semble pénible. C'est toujours une tâche ardue que de tenter une synthèse, lorsqu'on ne se contente pas d'approximations. Mais à quoi servent nos recherches particulières si elles ne doivent pas conduire à une synthèse ? Vous seul actuellement êtes capable de construire le monument dont vous avez réuni les matériaux».

En août 1938, d'Oxford, Rostovtzeff se lamente: «Je travaille comme un nègre sur mon Histoire hellénistique. J'ai perdu ma liberté. Je suis comme un esclave». Son évaluation est encore pessimiste en juillet 1939: «Vous attendez de mon livre plus que je suis capable de donner. Je crains qu'après lecture Vous me direz: essai sénile d'une synthèse impossible». Le 15 février 1941, Rostovtzeff envoie à Cumont la dernière trace que nous ayons conservée de leurs échanges épistolaires: «Mon livre est tout

[44] Cf. *supra*, p. 98.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

imprimé sauf les dernières pages de l'Index». On ignore toutefois comment Cumont réagit à la publication puisque leur correspondance s'interrompt en 1941, à un moment où le monde est livré à la fureur dévastatrice des dictateurs [45].

Bibliographie

Andreau 1988 : J. Andreau, "Antique, moderne et temps présent: la carrière et l'œuvre de Michel Ivanovic Rostovtseff (1870-1952)", in M. I. Rostovtseff, *Histoire économique et sociale de l'Empire romain*, Paris.

Andreau 1989 : J. Andreau, "Introduction", in M. I. Rostovtseff, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris.

Bongard-Levin 1997 : G. Bongard-Levin, *Skifskiij roman* (*Le roman scythe*), Moscou.

Bongard-Levin *et alii* 2000 : G. Bongard-Levin, Yu. Litvinenko, C. Bonnet, A. Marcone, "Aperçu préliminaire de la correspondance entre Franz Cumont et Mikhail Rostovtzeff", in *BIHBR* 70 (2000), p. 349-412.

Bonnet 1997 : C. Bonnet (éd.), *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome.

Bonnet 1999 : C. Bonnet, "La correspondance scientifique de Franz Cumont: bilan et perpectives d'une recherche", in A. Motte - C. Bonnet (éd.), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique*, Bruxelles-Rome, p. 43-58.

Bonnet 1999a : C. Bonnet, "De l'histoire religieuse à l'histoire des religions. Les relations de Franz Cumont avec quelques historiens des religions", in A. Rousselle (ed.), *Actes de la Table Ronde "Franz Cumont et la science de son temps", Paris, 5-6/12/1997* (=*MEFRIM* 111, 1999), p. 553-575.

Bonnet 2000 : C. Bonnet, "Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions", in *Hieros* 5 (2000), p. 12-29.

Bonnet 2001 : C. Bonnet, « Franz Cumont recenseur », in V. Pirenne-Delforge et Ed. Delruelle (édd.), *Kêpoi. De la Religion à la philosophie, Mélanges offerts à André Motte*, Liège, 2001, p. 309-335.

Bonnet 2002 : C. Bonnet, « La découverte archéologique de la Syro-Phénicie dans les années 1920 et 1930 d'après quelques témoignages épistolaires », in O. Loretz (éd.), *Ex Mesopotamia et Syria lux, Festschrift Manfried Dietrich*, Münster, 2002, p. 55-66.

Cumont 1906 : F. Cumont, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie (avec E. Cumont)*, Bruxelles (=Studia Pontica II).

Cumont 1917 : F. Cumont, *Études syriennes*, Paris.

Cumont 1925 : F. Cumont, Compte rendu d'Anton Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 12e éd., t. II-IV, Leipzig 1923-24, in *RBPh*, 4 (1925), p. 223-226.

Cumont 1926 : F. Cumont, Compte rendu de Rostovtzeff, SEHRE, in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 5 (1926), p. 1074-1078.

Cumont 1926a : F. Cumont, *Fouilles de Doura-Europos*, Paris.

Cumont 1926b : F. Cumont, Compte rendu d'Anton Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte*, 12e éd., t. V, Leipzig 1925, in *RBPh*, 5 (1926), p. 698-699.

[45] Depuis le dépôt de cet article, diverses publications ont vu le jour. On signalera en particulier celle de la correspondance Cumont-Rostovzeff : Gr. Bongard-Levine, C. Bonnet, Yu. Litvinenko et Arn. Marcone, *Mongolus Syrio salutem optimam dat. La correspondance entre M. Rostovtzeff et Fr. Cumont*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, XXXVI, Paris, 2007.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it

Cumont 1928 : F. Cumont, Compte rendu de la *Cambridge Ancient History*, t. I, volume of plates, Cambridge 1927, in *RBPh*, 7 (1928), p. 208-209.

Cumont 1929 : F. Cumont, *Religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd., Paris.

Cumont 1935 : F. Cumont, "L'histoire des religions", in *Le Flambeau* 18 (1935), p. 291-294.

Cumont 1942 : F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.

Cumont 1947 : F. Cumont, dans *AC* 16 (1947), p. 22-26.

Cumont *et alii* 1910 : F. Cumont, J. G. Anderson, H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie, fasc. I*, Bruxelles (=Studia Pontica III).

Fantasia 1999 : U. Fantasia, "Ellenismo e mondo ellenistico in Rostovtzeff", in A. Marcone (éd.), *Rostovtzeff e l'Italia*, Naples, p. 259-305.

Francis 1975 : E. D. Francis, in J. R. Hinnels (éd.), *Proceedings of the First Congress of Mithraic Studies*, Manchester 1975, p. 151-214.

Gran-Aymerich 1999 : E. Gran-Aymerich, "Franz Cumont (1868-1947) et l'archéologie française", in A. Rousselle (éd.), *Actes de la Table Ronde "Franz Cumont et la science de son temps", Paris, 5-6/12/1997* (=*MEFRIM* 111, 1999), p. 525-539.

Heichelheim 1938 : F.M. Heichelheim, "Roman Syria", in T. Frank (éd.), *An Economic Survey of Ancient Rome. IV. Roman Africa. Roman Syria. Roman Greece. Roman Asia*, Baltimore, p. 123-257.

Lagrange 1915 : M.-J. Lagrange, "Les religions orientales et les origines du christianisme, à propos de livres récents", in *Mélanges d'histoire religieuse*, Paris, p. 69-130 (réédition d'un texte paru dans *Le Correspondant*, 25/7/1910).

Marcone 1999 : A. Marcone, "Introduzione", in A. Marcone (éd.), *Rostovtzeff e l'Italia*, Naples, p. 11-22.

Marcone 1999a : A. Marcone, "Un inedito di M. Rostovtzeff sulle cause della caduta dell'impero romano", in *Historia*, 48/2 (1999), p. 254-256.

Michelotto 1999 : P. G. Michelotto, *La riflessione storico-economica di M.I. Rostovtzeff: il «caso» dell'Egitto ellenistico-romano*, Milan.

Momigliano 1988 : A. Momigliano, "Da Bachofen a Cumont", in R. Di Donato (éd.), *Saggi di storia della religione romana. Studi e lezioni*, Brescia.

Plezia 1993 : M. Plezia, "Tadeusz Stefan Zielinski", in *Index*, 23 (1993), p. 35-49.

Rostovtzeff 1930 : M. I. Rostovtzeff, "The Decay of the Ancient World and its Economic Explanation", in *EcHR* 2 (1930), p. 197-214.

Rostovtzeff 1938 : M. I. Rostovtzeff, *The Mentality of the Hellenistic World and After-Life*, Ingersoll Lecture, Harvard.

Rostovtzeff *et alii* 1939 : M. I. Rostovtzeff *et alii*, *The Excavations at Dura-Europos, Preliminary Report of the VIIth-VIIIth Seasons of Work, 1933-34, 1934-35*, New Haven.

Verbanck-Piérard 1992 : A. Verbanck-Piérard, "Science et collection. Histoire d'une amitié. La collection d'antiquités classiques de Raoul Warocqué au Musée Royal de Mariemont (Belgique), 1870-1917", in A.-F. Laurens (éd.), *L'Anticomanie. La collection d'antiquités aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, p. 169-204.

Michel Ivanovitch Rostovtzeff - © 2008 · Edipuglia s.r.l. - www.edipuglia.it